



**HAL**  
open science

## La diffusion du suffixe $-(\iota) \delta-$ dans le système dérivationnel des anthroponymes féminins

Alcorac Alonso Déniz

► **To cite this version:**

Alcorac Alonso Déniz. La diffusion du suffixe  $-(\iota) \delta-$  dans le système dérivationnel des anthroponymes féminins. Alcorac Alonso Déniz; Laurent Dubois; Claire Le Feuvre; Sophie Minon. La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA). Actes du colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin–Lyon 3, pp.419-446, 2017, 978-2-600-05735-6. halshs-01724048

**HAL Id: halshs-01724048**

**<https://shs.hal.science/halshs-01724048v1>**

Submitted on 11 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La diffusion du suffixe -(ι)άδ- dans le système dérivationnel des anthroponymes féminins

Alcorac ALONSO DÉNIZ  
CNRS, HISOMA (UMR 5189)

*It is necessary to study not only parts and processes  
in isolation, but also to solve the decisive problems  
found in the organization and order unifying them,  
resulting from dynamic interaction of parts, and making the behavior  
of parts different when studied in isolation or within the whole.*  
(L. von Bertalanffy, *General System Theory*, New York, 1968, p. 31)

## INTRODUCTION

Dans cette contribution est étudiée la diffusion du suffixe -(ι)άδ- dans le système dérivationnel de l'anthroponymie féminine grecque. Est d'abord présentée une classification des catégories qui présentent -(ι)άδ- dans le lexique, ainsi que l'état de la question sur l'origine du suffixe (§ 1). Ensuite est examinée la distribution chronologique, géographique et sociale des anthroponymes féminins en -(ι)άδ- (§ 2). Après un excursus sur quelques formes masculines qui pourraient être attestées dans le corpus étudié (§ 3), sont analysées les données mycéniennes et homériques, lesquelles montrent que, même si -(ι)άδ- est un suffixe ancien, sa diffusion dans le domaine de l'anthroponymie féminine est un phénomène récent et lié aux adjectifs ethniques féminins (§ 4). Est ensuite proposé un modèle de diffusion du suffixe dans les systèmes des noms raccourcis et des théophores, aussi bien que des sobriquets féminins (§ 5-6). Est enfin offerte une interprétation de deux anthroponymes particuliers (Ἀρετιμιάς et Ἀργονιάς) destinée à permettre de tester la validité de l'analyse précédente (§ 7).

## I. CLASSIFICATION ET ORIGINE DU SUFFIXE GREC -(ι)άδ- : ÉTAT DE LA QUESTION

Le classement des noms et des adjectifs en -(ι)άδ- dans le lexique est le sujet de plusieurs travaux<sup>1</sup>. Je me bornerai ici à une classification sommaire qui servira de repère pour illustrer les catégories employées dans le système dérivationnel des anthroponymes féminins. On peut classer les noms et adjectifs en -(ι)αδ- en six catégories :

A. Substantifs et adjectifs dénominaux ou déadjectivaux : λιθάς « tas de pierres » (: λίθος « pierre »), νεκάς « rangée de cadavres » (: νέκυς « cadavre »), ιονθάς « velue » (: Ἴονθος « barbe naissante »), ιππιάς « de cheval (fém.) » (: ἵππος « cheval »), Ἀσιάς « femme d'Asie » (: Ἀσία « Asie »), Ἰάς « Ionienne » (: Ἰάονες « Ioniens »), etc.<sup>2</sup> Ce type dérivationnel est déjà attesté à l'époque mycénienne : dat.-loc. pl. *wo-na-si* /woinasi/ (KN Gv 863.1) « vigne », cf. *wo-no* /woinos/ « vin »<sup>3</sup>. Quoique les adjectifs de cette catégorie semblent s'accorder exceptionnellement avec des noms masculins<sup>4</sup>, le genre féminin l'a emporté à une époque plus récente (voir § 3). Une catégorie particulièrement importante est celle des adjectifs féminins dérivés des formes en -ιο- : Ἀχαιιάς « achéenne » (: Ἀχαιούς « Achéen »), Πηλιάς « femme du Pélion » (: Πήλιον « [mont] Pélion »), Ὀλυμπιάς « olympienne » (: Ὀλύμπιος « olympien »), etc.<sup>5</sup> (voir § 4).

1. Voir pour une classification formelle et sémantique Chantraine, *Formation*, p. 349-358, C. D. Buck et W. Petersen, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, Chicago, 1945, p. 411-415, Balles, *NWIG* 1, p. 206, 216-217 et 235 et J. Rau, « The derivational history of the greek stems in -άδ- », *MSS* 64 (2004 [2010]).
2. Cf. aussi πελειιάς « pigeon » (: πέλεια « pigeon »), ἐπιδιφριάς « rebord supérieur du char » (: ἐπιδιφριος « posé sur le banc du char »), Ἑλλάς « Hellas (ville de Thessalie) » (: Ἑλληνας « Hellènes [tribu thessalienne] »), χαμαιευνάς « qui dort à terre » (: χαμαιεύνη et χαμεύνη « lit bas »).
3. Cf. οἴνη (Hés., *Op.* 572) vs οἰνάς « vigne » (Iôn, *fr.* 26.4 West), οἰνάδες: ἀμπελώδεις τόποι (Hsch., o 306 Latte). L'interprétation de M. Meier-Brügger, « Zu Griechisch ἄρην und κριός », *HS* 103 (1990), p. 27 comme un dat./loc. pl. *μῆρ, ἡσῦ* > /wonasī/ « aux agneaux » est à écarter.
4. Μονάδα [...] Ξέρξην (Esch., *Pers.* 734), γυμνάδα στόλον (Eur., *fr.* 105), Δηλιάσιν καρποφόροις γυάλοις (Eur., *IT* 1235 ; neutre!).
5. Cf. Ἴσθμιάς « qui appartient aux jeux isthmiques » (: τὰ Ἴσθμια), Πυθιάς « qui appartient aux jeux pythiques » (: τὰ Πύθια).

B. Adjectifs et substantifs déverbatifs à sens actif ou passif : ἀμοιβάς « qui s'échange » (: ἀμείβω « échanger »), λαμπάς « torche » (: λάμπω « briller »), μαινάς « femme folle », « ménade » (: μαινομαι « être pris de délire »), etc.<sup>6</sup> Les adjectifs qui appartiennent à cette catégorie s'accordent aussi exceptionnellement avec des noms masculins (cf. φυγάς « exilé » : φυγεῖν).

C. Substantifs composés à deuxième élément verbal : παραστάς « montant d'une porte » (: ἔστην) et ἐμβάς « chaussure » (: ἔβην)<sup>7</sup>.

D. Substantifs désignant des animaux de possible origine indo-européenne : κεμάς « jeune biche », δορκάς ou ζορκάς « chevreuil », etc.

E. Substantifs dérivés des noms de nombre avec un sens collectif : δεκάς « dizaine », πεμπάς « groupe de cinq personnes ou choses », etc.

F. Substantifs divers d'étymologie inconnue : ισχάς « figue sèche », ψακάς « goutte », « miette ».

Quant aux catégories dérivationnelles A et B, leur protohistoire est très spéculative. Après une analyse minutieuse, J. Rau conclut que le type A est plus ancien et propose la séquence dérivationnelle suivante pour expliquer son origine :

- 1) Des adjectifs thématiques à valeur possessive ont été dérivés à partir des substantifs à suffixe  $*-eh_2$  :  $*nomeh_2-$  « pâturage » →  $*nomh_2\acute{o}-$  « du pâturage ».
- 2) Ces adjectifs pouvaient être substantivés avec un suffixe  $*-ed-$  qui, à l'origine, avait une valeur individualisante :  $*nomh_2\acute{e}-ed-$  /  $*nomh_2\acute{e}-d-$  « personne liée au pâturage » >  $*nomh_2\acute{a}d-$  /  $*nomh_2\acute{a}-d-$ .
- 3) Une généralisation du degré zéro du suffixe explique la forme finale du suffixe -άδ- :  $nomh_2\acute{a}-d-$  >  $*nomád-$  > νομάς « celui/celle qui pâture ».

Dans cette hypothèse, les adjectifs et substantifs déverbatifs (catégorie B ci-dessus) appartiennent à une catégorie secondaire. En effet, certaines formes peuvent être interprétées comme dénominiaux ou comme déadjectivaux (τόκος « accouchement » : τοκάς, ἀμοιβή « don en échange » :

6. Cf. aussi τοκάς « qui a mis bas », « qui a des petits » (: τίκτω « avoir un enfant »), λογάς « choisi » (: λέγω « choisir »), etc.

7. Voir Rau, *art. cit.*, p. 157-160. Ces formes ne sont pas mentionnées dans les listes de composés à deuxième membre verbal tirés de ces radicaux dans O. Tribulato, *Ancient Greek Verb-Initial Compounds. Their Diachronic Development within the Greek Compound System*, Berlin, 2015, p. 373 et 388.

ἀμιοβᾶς, φυγή « fuite » : φυγάς, etc.). Il semble que certaines formations, qui étaient par leur origine dénominales ou déadjectivales, ont été réinterprétées secondairement comme déverbaux et ont ensuite déclenché la création de formes purement déverbaux (λαμπᾶς, μαινᾶς, etc.).

Enfin, les catégories C et D ont des parallèles dans certaines langues indo-européennes, qui cependant présentent une consonne flexionnelle *-t-* au lieu de la sonore du grec<sup>8</sup>. Il faut admettre que ces deux catégories ont été attirées à l'époque préhistorique vers le type flexionnel en *-αδ-* qui était productif par analogie proportionnelle à partir du nominatif et du datif pluriel quand *\*-ts(-)* et *\*-ds(-)* ont abouti à *\*-ss(-)*<sup>9</sup>.

Comme j'essaierai de le montrer dans cette contribution, le suffixe *-(ι)ᾶδ-* s'est étendu dans le système des anthroponymes féminins à partir des ethniques appartenant à la catégorie A ci-dessus. La question de la diffusion du suffixe dans ce système n'apporte rien sur son origine.

## 2. DISTRIBUTION CHRONOLOGIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET SOCIALE DES ANTHROPONYMES EN *-(ι)ᾶδ-*

Pour cette étude ont été analysés les anthroponymes féminins à suffixe *-(ι)ᾶδ-* que l'on trouve dans les recueils prosopographiques qui couvrent le monde grec d'Europe et Chypre<sup>10</sup>, les régions côtières de l'Asie Mineure<sup>11</sup>, la Cyrénaïque<sup>12</sup>, la cité de Rome<sup>13</sup>, et l'Égypte<sup>14</sup>. En gros, cela représente quelque 140 noms en *-(ι)ᾶδ-* pour environ 1 000 femmes différentes. Ces chiffres absolus sont à prendre avec précaution, parce

8. Cf. Rau, *art. cit.*, p. 159-160.

9. Postérieurement dans les dialectes méridionaux le groupe *\*-ss-* intervocalique devient *-σ-*.

10. Attique (*LGPN* 2, le supplément en ligne sur le site du *LGPN*, <http://www.LGPN.ox.ac.uk>, et la prosopographie de l'attique en ligne « Athenian Onomasticon », sur le site <http://www.seangb.org>), Argolide, Corinthe, Laconie, Messénie, Arcadie, Élide et Achaïe (*LGPN* 3a), Mégaride, Béotie, Grèce centrale (*LGPN* 3b), Grèce du Nord-Ouest (*LGPN* 3a), Macédoine, Thrace et la partie septentrionale du Pont (*LGPN* 4), îles de la mer Égée (*LGPN* 1), Sicile et Grande Grèce (*LGPN* 3a).

11. Pont, Bithynie, Mysie, Éolide, Ionie (sauf Milet) et Lydie (*LGPN* 5a), Carie (avec Milet), Lycie, Pamphylie et Cilicie (*LGPN* 5b).

12. Cyrénaïque (*LGPN* 1).

13. Solin, *GRSN*, et Solin, *GPNR*.

14. Preisigke, *Namenbuch*, Foraboschi, *OAP*, et la base de données en ligne *Trismegistos* (<http://www.trismegistos.org>).

que les *onomasticon* utilisés n’offrent pas la totalité des formes vraiment attestées dans la documentation. Ainsi, les volumes du *LGPN* ne mentionnent pas toutes les femmes affranchies et même les esclaves, p. ex. Τιμάς (*IBouthrotos* 40.14, post 163 a. C.). Les prosopographies analysées présentent parfois aussi des fantômes, comme Ἰνιάς (*LGPN* 1, Samos, II<sup>e</sup> a. C.), qui est en réalité le banal [Μ]ηνιάς<sup>15</sup>.

On n’offre pas ici une liste complète de la distribution par régions pour deux raisons. D’abord, elle dépasserait l’espace accordé pour cette contribution. Ensuite, elle serait trop répétitive, sans différences notables d’une région à l’autre (voir *infra*). Pour illustrer la distribution chronologie des différents types des noms à suffixe -(ι)άδ- selon les radicaux, voici les données de l’Attique dans le tableau n° 1<sup>16</sup>.

TABLEAU 1. — A : ethniques ; B : dérivés d’épiclèses et liés aux concours panhelléniques<sup>17</sup> ; C : théophores ; D : sobriquets ; E : *Lallnamen*

	A	B	C	D	E
V <sup>e</sup> a. C.		Ὀλυμπιάς (?) <sup>a</sup>			
IV <sup>e</sup> a. C.	Ἰάς Δωριάς Μηλιάς Δηλιάς Ἑλλάς Ἀργονιάς	Νεμεάς Ὀλυμπιάς Ἴσθμιάς Πυθιάς	Ἀπολλωνιάς	Γοργάς Δορκάς Βιτιάς	
III <sup>e</sup> a. C.	Δηλιάς Ἰάς	Ὀλυμπιάς Νεμειάς Πυθιάς	Ἀσκληπιάς Μηνιάς	Δορκάς Ἴσχάς Λαμπάς	
II <sup>e</sup> a. C.	Δηλιάς	Ὀλυμπιάς Νεμειάς Πυθιάς	Ἀσκληπιάς Ἴσιάς Μηνιάς	Δορκάς Ἴσχάς Λαμπάς	Νανάς
I <sup>er</sup> a. C.	Δηλιάς	Ὀλυμπιάς Πυθιάς	Ἀσκληπιάς Μηνιάς Ἴσιάς Σαραπιάς		
I <sup>er</sup> p. C.		Ὀλυμπιάς	Ἀσκληπιάς		
II <sup>e</sup> p. C.	Θεσπιάς	Πυθιάς	Ἴσιάς Ἀσκληπιάς Μηνιάς	Δορκάς Πλειάς	

15. Voir *IG* XII 6, 451.1.

16. Pour les dates précises voir *LGPN* 2 et le supplément du *LGPN* 2 en ligne.

17. Sur l’origine de ces formes, voir Bechtel, *AF*, 52-53.

	A	B	C	D	E
III <sup>e</sup> p. C.		Πυθιάς Ὀλυμπιάς	Ἀσκληπιάς Ἀφροδισιάς Ἴσιός Σεραπιάς		Τατιάς

a. La forme est douteuse. Les éditeurs de *LGNP* lisent ΟΥΜΠΙΑΣ à partir du dessin de F. Willemssen, « Die Fluchtafeln », dans W. K. Kovacovics *et al.* (éd.), *Die Eckterrasse an der Gräbers- trasse der Kerameikos*, Berlin, 1990, 147, Abb. 168. En tout cas, D. R. Jordan, « New Greek curse tablets (1985-2000) », *GRBS* 41 (2000), 7-8, n° 4, date le document *dubitanter* du IV<sup>e</sup> a. C.

En dehors de l'Attique, les attestations jusqu'à *ca* 300 a. C. sont les suivantes :

*Béotie* : Ὀλυμπιάς (*LGNP* 3b, Thèbes, IV<sup>e</sup> a. C. ?), Ἑλλάς (*LGNP* 3b, Thèbes, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C. ?).

*Phocide* : Βρομιάς (*LGNP* 3b, f. IV<sup>e</sup> a. C.), Ἑλλάς (*LGNP* 3b, 362 a. C.).

*Locride* : Ὀλυμπιάς (*LGNP* 3b, IV<sup>e</sup> a. C.).

*Thessalie* : Ἑλλάς (*LGNP* 3b, Phères, IV<sup>e</sup> a. C.), Ὀλυμπιάς (*LGNP* 3b, Larissa, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C.).

*Épire* : Ὀλυμπιάς (*LGNP* 3b, Molosses, 380-316 a. C.), Τρωιάς (*LGNP* 3b, Molosses, IV<sup>e</sup> a. C.).

*Macédoine* : Πυθιάς (*LGNP* 4, Stagiros, 335-275 a. C.).

*Nord de la mer Noire* : Ὀλυμπιάς (*LGNP* 4, Panticapée, IV<sup>e</sup> a. C.).

*Kos* : Ὀλυμπιάς (*LGNP* 1, 321-300 a. C.).

*Eubée* : Ἑλλάς (*LGNP* 1, Érétrie, f. V<sup>e</sup> a. C.).

*Chypre* : Ἑλλάς (*LGNP* 1, Salamine, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C.).

*Mysie* : Πυθιάς (*LGNP* 5a, Atarnée, m. IV<sup>e</sup> a. C.).

*Ionie* : Δεξιάς (*LGNP* 5a, Érythrées, IV<sup>e</sup> a. C.), Νικάς (*LGNP* 5a, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C.).

*Carie* : Ἀσιάς (*LGNP* 5b, Cnide, IV<sup>e</sup> a. C.), Βυτιάς (*LGNP* 5b, Karyanda, IV<sup>e</sup> a. C.).

Les noms en -(τι)άδ- les plus répandus (15 attestations ou davantage) dans le corpus analysé appartiennent aux classes suivantes :

- 1) Dérivés d'épiclèses et liés aux concours panhelléniques : Ὀλυμπιάς (126) et Πυθιάς (28).
- 2) Théophores : Ἴσιός (85), Ἀσκληπιάς/Ἀσκληπιάς (58), Σεραπιάς/Σαραπιάς (27), Μηνιάς (24), Ἥλιάς (17) et Διονυσιάς (15).
- 3) Ethniques anciens : Ἑλλάς (42) et Ἴας (15).

4) Sobriquets : Δορκάς (35).

5) Formes raccourcies de noms composés : Φιλιάς (17).

La diffusion de certains de ces noms a peut-être une origine précise. Όλυμπιάς doit figurer à côté des anthroponymes tirés des épicleses associées aux grands concours panhelléniques, avec Νεμεάς, Ίσθμιάς et Πυθιάς. Mais sa diffusion se trouve en rapport avec la maison royale de Macédoine. D'après Plutarque, l'épouse de Philippe II et mère du roi Alexandre le Grand a porté quatre noms différents : Πολυξένη, Μυρτάλη, Όλυμπιάς et Στρατονίκη<sup>18</sup>. Elle a été très probablement appelée Όλυμπιάς en commémoration de la victoire de son époux à Olympie en 356 a. C.

D'autres noms se trouvent particulièrement attestés dans certaines régions. Presque tous les exemples de Φιλιάς proviennent de Cos (voir *LGPN* 1). En dehors de cette île, ce nom est attesté une seule fois en Égypte à la même époque<sup>19</sup> et dans l'épithaphe d'une affranchie à Rome<sup>20</sup>.

Les féminins en -(ι)άδ- sont particulièrement nombreux dans les sources d'Italie. On y trouve des sobriquets qui ne sont pas attestés ailleurs. Comme souvent dans l'onomastique grecque trouvée à Rome, ces noms apparaissent à basse époque (à partir du 1<sup>er</sup> a. C.), et la plupart sont portés par des esclaves ou par des affranchies. Sont ainsi attestés : *Stibas* (cf. στιβάς « lit d'herbes »), *Psacas/Psekas* (cf. ψακάς et ψεκάς « miette, grain, goutte d'eau »)<sup>21</sup>, *Logas* (λογάς « choisie » ou λωγάς « prostituée »)<sup>22</sup>, *Alypias* (cf. ἄλυπιάς)<sup>23</sup>, *Myrias* (cf. μυριάς « myriade »), *Icmas* (ίκμάς « jus », ἱκμη « sorte de plante »), *Nomas* (cf. νομάς « nomade »), *Oenas* (cf. οἰνάς « vigne »), *Cemas* (cf. κεμάς « jeune biche »), *Rhembas* (cf. ῥεμβάς « vagabonde »), etc.

18. Plut., *Mor.* 401b. Voir W. Heckel, « Polyxena, the mother of Alexander the Great », *Chiron* 11 (1981), p. 79-96. Sa sœur été appelée Τρωιάς (Plut., *Pyr.* I, 1)

19. *P. Cairo Zen.* 2 59176r.255 (255 a. C.).

20. *CIL* VI, 8006.4.

21. *Psekas* est le nom d'une esclave chez Cicéron (*Fam.* 8, 15, 2) et chez Juvénal (*Sat.* 2.491). *Psekas* est aussi le nom donné par Ovide à une nymphe. Voir E. Risch, « Rund um eine pompejanische Wandinschrift », *MH* 32 (1975), p. 111-112. D'après le *Thesaurus linguae Latinae*, vol. X 2 (2006), p. 2408, cette forme indiquerait aussi le métier d'un esclave dans *CIL* VI, 9840 : *Arcelaus psekas*.

22. Cf. λωγάς: πόρνη (Hsch., λ 1495 Latte).

23. Le nom fait partie d'une série tirée de l'adjectif ἄλυπος, voir *HPN* 290 et Solin, *op. cit.*, p. 919-920. Or ἄλυπος ou ἄλυπιάς est le nom d'une plante, *Globularia alypum* « globulaire buissonnante », et aussi la *Daphne oleoides*.



En Égypte le suffixe -(ι)άδ- a servi à la création des noms féminins théophores à partir de divinités autochtones : Ταποσειριάς (*P. Oxy.* 1276.4, III<sup>e</sup> p. C.) et Ἰβειάς (*P. Sakaon* 79.4, III<sup>e</sup> p. C.).

On s'attendrait à ce que certains noms, particulièrement les dérivés d'ethniques, soient attestés dans les régions géographiques d'origine. Or Κιτιάς apparaît à Κίτιον, mais aussi à Rome (*LGPN* 3a, imp.) et à Rhodes (*LGPN* 1)<sup>24</sup>. Ὀρειάς est une femme de Biannos (*LGPN* 1, hell.-imp.), à l'est de la Crète, tandis que les Ὀρειοί désignent une confédération des cités de l'Ouest de la Crète (Élyros, Hyrtakina, Lisos, Tarrha)<sup>25</sup>.

Quant à l'origine sociale, les esclaves et affranchies portent souvent un nom en -(ι)άδ- qui est un ethnique : Καριάς (Élimée, 168 a. C.), Θεσπιάς (Delphes, 84-60 a. C.). Παριάς est une nourrice (μαῖα), à Paros (*LGPN* 1, imp.). Il n'y a ici rien d'étonnant, car les ethniques sont habituels dans la prosopographie des esclaves et des affranchis. Quelques prostituées portent des noms en -(ι)άδ- : Ἰσθμιάς (*LGPN* 2, 345-340 a. C.), Νεμεάς (*LGPN* 2, IV<sup>e</sup> a. C.), Πυθιάς (*LGPN* 2, III<sup>e</sup> a. C.), Λαμπιάς (*LGPN* 2, Ath. 583e)<sup>26</sup>. Ἰσχάς est le nom d'une hétaïre (*LGPN* 2, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>) et le nom pourrait être associé à son métier, car ἰσχάς « figue sèche » est utilisé comme métaphore du sexe féminin<sup>27</sup>. Cependant, certains de ces noms, comme Ἰσθμιάς et Νεμεάς, sont très fréquents dans l'anthroponymie féminine, et par conséquent on ne peut pas tirer de conclusions sur la caractérisation sociale du suffixe ni sur la caractérisation des noms en question.

### 3. EXCURSUS : DES MASCULINS EN -άδ-

Les adjectifs dénominatifs et déverbatifs en -(ι)άδ- ont pu accompagner des substantifs de genre masculin, et certaines formes ont pu désigner des entités de sexe masculin (p. ex. φυγάς « exilé », γυμνάς « athlète »; voir § 1). Mais les exemples d'anthroponymes masculins sont presque inexistants. La seule exception est Ἀρκάς, qui est par

24. Voir Masson, *OGS* I-II, p. 414-415.

25. Les ὀρειάδες sont des nymphes des montagnes chez Bion.

26. Ψακάς. ὄνομα αὐλητρίδος (*EM*, 817). Il existe une série des formes en -αδ- pour dire « prostituée », « hétaïre » : κασάλβάς (Ar. +), χαλιμάδες· ἀναίσχυντοι καὶ θρασεῖαι (Hsch., γ 56 Hansen Cunningham). Voir Chantraine, *Formation*, p. 351.

27. Hipp. fr. 124. Voir V. Buchheit, « Feigensymbolik im antiken Epigramm », *RhM* 103 (1960), et J. Henderson, *The Maculate Muse. Obscene Language in Attic Comedy*, New York - Oxford, 1991, p. 21.

ailleurs la forme habituelle de l'ethnique « arcadien » (p. ex., *LGNP* 5b, Milet, 437 a. C.). Même si l'ethnique est utilisé comme féminin (cf. Ἀρκὰς Ἀταλάντη, Eur., fr. 530.4), il n'y a aucun exemple de femme dans mon corpus. Les éditeurs du *LGNP* 3a présentent un Λαμπάς oxyton pour un potier dans un timbre amphorique d'Héraclée (*I.Heraclea*, p. 147, 1v<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> a. C.). Étant donné qu'il n'y a pas d'autre femme dans les catalogues des potiers d'Héraclée, il est mieux de supposer un sobriquet Λαμπᾶς (cf. Λάμπων, Λάμπις) ou peut-être une erreur pour Λαμπκίνας (cf. *LGNP* 1).

Chez Aristophane, il y a un autre exemple possible de masculin : Ἀντίμαχον τὸν Ψακάδος [...] κακῶς ἐξολέσειεν ὁ Ζεὺς « que Zeus extermine totalement et de manière épouvantable Antimakhos, fils de *Psakas* » (*Ach.*, 1150-1151). Une scholie ajoute ἦν δέ τις καὶ Ὀλυμπιακὸς καλούμενος Ψακάς<sup>28</sup>, ce qui pourrait confirmer que Ψακάδος est un patronyme et non le nom de la mère d'Antimakhos. Les éditeurs du *LGNP* 3a, citant le personnage éléen de la scholie, accentuent Ψακάς, comme s'il s'agissait d'un sobriquet tiré de ψάκαλον ou ψάκελον « nouveau-né d'un animal »<sup>29</sup>. Mais la scansion du vers et la flexion en dentale, inconnue des documents attiques au v<sup>e</sup> a. C., excluent cette possibilité dans le passage d'Aristophane<sup>30</sup>. Comme j'essaierai de le montrer ailleurs, les interprétations de commentateurs anciens et modernes, qui considèrent le nom comme un dérivé du verbe ψακάζω « postillonner », sont erronées<sup>31</sup>. En revanche, le nom masculin Ψακάς peut s'expliquer à la lumière de la

28. Sch. *ad Ach.* 1150b Wilson.

29. À Athènes nous avons le féminin Ψακῶθε (*LGNP* 2, ca 510-500 a. C. ?), avec un suffixe -υθ- peut-être issu d'une réanalyse de Μικόθη, Σμίκυθος, Σμικυθίων, etc., voir C. de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en -υθ. Sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, 1990, p. 195-196. Cf. les formes thessaliennes masculin Ψακαδίας (*LGNP* 3b, Erikinion, av. 356 a. C.) et Ψακελίας (*LGNP* 3b, Erikinion, 375-350 a. C.), qui sont tirés de ψάκαλον, ψάκελον et ψακάδιον). Voir Bechtel, *EMP*, p. 12.

30. Cf. L. P. E. Parker, *The Songs of Aristophanes*, Oxford, 1997, p. 148-151 pour la métrique de ce passage. La flexion en -ᾶδος des masculins apparaît dans les inscriptions attiques plus anciennes exclusivement dans des noms portés par des personnages étrangers, voir L. Thraette, *The grammar of Attic inscriptions*, II. *Morphology*, Berlin - New York, 1996, p. 86-87.

31. Ψακάς δὲ οὗτος ἐπεκαλεῖτο, ἐπειδὴ προσέρραινε τοὺς ὀμιλοῦντας διαλεγόμενος (EGLh); τὸν Ψακάδος ἔφη, οἱ μὲν ὅτι οὕτως ἐπεκαλεῖτο διὰ τὸ συνεχῶς πτύειν, ἢ διὰ τὸ μηδὲν ἀναλῶσαι (R); ψεκάς, δρόσος. Ἀντίμαχος οὕτως ἐκαλεῖτο Ψεκάς. ἐπὶ τῶν πτυελῶδων (*Suda* ψ 39); Ψεκάς; ἢ δρόσος. Οὗτος ἐκαλεῖτο Ἀντίμαχος πτυελῶδης ὢν (Diogen. 8.71). Voir N. Kanavou, *Aristophanes' Comedy of Names. A Study of Speaking Names in Aristophanes*, Berlin - New York, 2011, p. 47-48.

glose de Pollux (VI, 145), qui énumère ψακάς parmi les mots employés εις τὸν ὀλίγα ὑπ' ἀσθενείας λέγοντα. Parallèlement, l'usage de mots qui désignent de petits objets et des choses insignifiantes pour désigner l'enfant se trouve attesté en grec dans l'anthroponymie<sup>32</sup>. Une glose d'Hésychius présente une équivalence entre ψακάς et ψίαξ : ψίακα· ψακάδα (Hsch., ψ 174 Hansen et Cunningham). Or, Ψίαξ est attesté deux fois en Attique comme nom d'homme (*LGPN* 2, 530-515 a. C.).

Tout en étant une anomalie dans le système des formations en -(ι)άδ- dans l'anthroponymie féminine, Ψακάς montre peut-être un trait archaïque, rappelant l'époque où les mots du lexique à suffixe -(ι)άδ- pouvaient avoir un genre grammatical masculin aussi bien que féminin<sup>33</sup>.

#### 4. -(ι)άδ- DANS L'ANTHROPONYMIE FÉMININE : UNE DIFFUSION TARDIVE À PARTIR DES ETHNIQUES

Le développement du suffixe -(ι)άδ- dans l'anthroponymie est relativement tardif, car nous ne trouvons pas de féminins en -(ι)άδ- avant le v<sup>e</sup> a. C. (§ 2). Parmi les premiers exemples d'anthroponymes féminins attestés à partir de cette époque figurent les ethniques, tant les anciens (Ἐλλάς), que les dérivés des masculins en -ιος (Δηλιάς). Il est donc très probable qu'il faille établir le point de diffusion du suffixe dans cette catégorie.

Il n'y a aucune attestation d'ethniques en -(ι)άδ- en fonction d'anthroponyme dans les textes mycéniens, où les ethniques avec les suffixes *-id-* et *-ijā-* sont en revanche déjà attestés dans le système des anthroponymes féminins<sup>34</sup>. Or, le suffixe existait déjà pour créer des dérivés d'ethniques féminins. En effet, la tablette PY An 292 (main 1) présente le texte suivant :

32. Voir J. Curbera, « Simple Names in Ionia », dans *PNAA*, p. 108. Cf. le *cognomen* lat. *Gutta*.

33. Le prétendu *Hirtius Psacas* du *LGPN* est un fantôme. Il s'agit d'une *Hirtia Psacas* (*CIL* IV, 3905). Voir G. Klaffenbach, « Epigraphische Miscellen », dans G. E. Mylonas et D. Raymond (éd.), *Studies Presented to D. M. Robinson on his Seventieth Birthday*, Saint Louis (MO), 1953, p. 290 et E. Risch, *art. cit.*, p. 111-112.

34. Cf. *pi-we-ri-di* /Pīweridi/ (MY Oe 103.5; cf. l'ethnique *pi-we-ri-si* /Pīwerisi/ MY Fo 101.5), *te-qa-ja* /Thēgawaijā/ (KN Ap 5864.4), *ko-ri-si-ja* /Korinsijā/ (PY Eb 347.1+).

1	<i>si-to-ko-wo</i>	
2	<i>ka-pa-ra<sub>2</sub>-de</i>	MUL 24 <i>ko-wo</i> 10
3	<i>κϝ-ro-ki-ja</i> [	]MUL 8 <i>ko-wo</i> [
4	<i>ki-ni-di[-ja</i>	MUL] 21 <i>κϝ[-wo</i>

Il s'agit d'une liste de femmes, accompagnées de leurs *ko-wo*, qui avaient la fonction de *si-to-ko-wo*<sup>35</sup>. L'interprétation précise de *ka-pa-ra<sub>2</sub>-de* n'est pas sûre, mais il s'agit sans doute d'un groupe de femmes et d'un mot avec une terminaison /ad/<sup>36</sup>. Chez Homère, le suffixe -(ι)άδ- apparaît dans les dérivés des ethniques masculins en -ιω- : Ἀχαιούς : Ἀχαιιάς (voir *infra*). Il est donc probable que *ka-pa-ra<sub>2</sub>-de* recouvre un ethnique en -(ι)άδ- qui aurait été créé à partir d'un ethnique en -ijo-, cf. *ki-ni-di[-ja* à la ligne 4 de la même tablette<sup>37</sup>. Dans cette hypothèse, *ka-pa-ra<sub>2</sub>*, qui apparaît dans une liste d'hommes qui ont la fonction de *ka-ke-we* /k<sup>h</sup>alkēwes/ « forgerons » (PY Jn 706, main 21), à côté d'autres noms masculins<sup>38</sup>, serait la forme du nominatif singulier, utilisé comme anthroponyme masculin<sup>39</sup>. Après tout, au premier millénaire Ἀρκάς est très répandu comme anthroponyme masculin (voir § 3).

Chez Homère des ethniques sont aussi employés comme noms de femmes. Αἰγιάλεια (Hom., *Il.* 5.412), la femme de Diomède, correspond

35. Probablement /sītok<sup>h</sup>owoi/ « celles qui versent des céréales »; cf. χέω et à Argos les κριθοχῦται, des hommes chargés de la distribution des céréales, voir C. B. Kritzás, « Ετυμολογικές παρατηρήσεις σε νέα επιγραφικά κείμενα του Ἀργους », dans *Φωνές*, p. 144.
36. Voir J. L. Melena, « Mycenaean writing », dans Y. Duhoux et A. Morpurgo Davies (éd.), *A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and Their World*, III, 2014, p. 65 et B. A. Olsen, *Women in Mycenaean Greece. The Linear B Tablets From Pylos and Knossos*, Milton Park, 2014, p. 85-86. *ka-pa-ra<sub>2</sub>-de* apparaît dans un contexte similaire dans PY Aa 788 (main 1). Le génitif plural *ka-pa-ra<sub>2</sub>-do* apparaît dans PY Ad 679 (main 23), dépourvu de contexte.
37. Il est possible qu'il faille situer l'origine de ces individus en Asie Mineure, voir V. Parker, « Die Aktivitäten der Mykenäer in der Ostägäis im Lichte der Linear B Tafeln », dans S. Deger-Jalkotzky et al. (éd.), *Floerant Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.-5. Mai 1995*, Vienne, 1999, p. 495-502. À mon avis, la région de Καβαλίκι, au nord de la Lycie, serait un possible candidat.
38. Cf. *a-no-me-de* /Anormēdēs/ (.5), *qi-si-ja-ko* /K<sup>w</sup>ṣijark<sup>h</sup>os/ (.6), *ma-ra-si-jo* /Malansijos/ (.9; cf. μέλας), etc.
39. Il est peu probable que *ka-pa-ra<sub>2</sub>* puisse répondre à un masculin en -ās. Voir O. Masson, « Résumé des conférences », *Annuaire de la IV<sup>e</sup> section (Sciences historiques et philologiques) de l'École pratique des hautes études* (1966-1967), p. 171.

au masculin Αἰγιαλεύς, habitant de Αἰγιαλός, l'ancien nom de l'Achaïe<sup>40</sup>. En particulier, comme en mycénien, le suffixe -ιδ- qui forme le féminin des ethniques, apparaît dans des noms de femmes. Βρισηίς semble la forme féminine de Βρισεύς, qui est sans doute un ethnique utilisé comme anthroponyme<sup>41</sup>. On peut interpréter de la même manière Κισσηίς (d'un \*Κισσεύς; cf. Κισσός) et Χρυσηίς (d'un \*Χρυσεύς, cf. Χρύση). Ces anthroponymes ont de toute évidence été interprétés secondairement comme des patronymes<sup>42</sup>. Quoi qu'il en soit, on ne trouve jamais chez Homère de noms de femmes dérivés à suffixe -(τι)άδ- ni d'un toponyme ni d'un anthroponyme masculin, même si le suffixe apparaît déjà dans les ethniques : Ὀλυμπιάδες Μοῦσαι (*Il.* 2.491), Πηλιάδα μελίην (*Il.* 16.143).

La seule exception est le nom de la mère d'Hermès. Chez Homère, elle est connue sous le nom de Μαιάς (*Od.* 14.435), et Hésiode utilise Μαίη et Μαιάς (*fr.* 217). La forme Μαιάς apparaît aussi chez Hipponax (*fr.* 3 West)<sup>43</sup>. Mais en réalité ce mot appartient à un groupe de dérivés de noms du lexique de nourrice, où la flexion en -άδ- en alternance avec -α est attesté, cf. ἀμμά et ἀμμάς « mère, nourrice »<sup>44</sup>.

Étant donné que le suffixe de patronymes en -άδας/-άδης et -ιδας/-ίδης semble avoir une relation formelle et génétique avec le suffixe -(τι)άδ-<sup>45</sup>, et étant donné que -άδας/-άδης et -ιδας/-ίδης apparaît dans le système des anthroponymes masculins à haute époque, il est remarquable que -(τι)άδ- ne soit pas attesté dans les noms de femmes à la même époque. Les patronymes du type Ἡλιάδες « filles de Ἥλιος » (Parm. +), Θεστιάς « fille de Θέστιος » (Esch. +, c'est à dire Léda ou Althéa), Βορεάς « fille de Βορέης » (Soph. +) apparaissent dans la tragédie attique

40. Cf. aussi Δανάη (Hom., *Il.* 14.319), la fille d'Akrisios et mère de Persée, qui est dérivé de l'ethnique masculin Δαναός (cf. Δαναίδες)

41. Cf. le toponyme Βρῆσα, Βρῆσα (Lesbos). Voir Kamptz, *HomPN*, p. 289.

42. Χρυσηίς, fille de Χρυσεύς, Βρισηίς, fille de Βρισεύς. Cf. Νηρηίδες, les filles de Νηρεύς (*Il.* 18.38 +). En tout cas, le suffixe -ιδ- apparaît dans Ἄκτορίς (*Od.* 23.228), qui dérive sans doute de Ἄκτωρ, cf. aussi Πανδιονίς, fille de Πανδίων (Sa., *fr.* 88 +).

43. Hipponax présente aussi le matronyme Μαιαδεύς pour Hermès. Cf. l'anthroponyme masculin Μαιάδης (*LGPN* 2, 1ν<sup>e</sup> a. C.).

44. Cf. ἀμμάς· ἡ τροφὸς Ἀρτέμιδος, καὶ ἡ μήτηρ, καὶ ἡ Ῥέα, καὶ ἡ Δημήτηρ (Hsch., a 3692 Latte). Voir P. Chantraine, « Les noms du mari et de la femme, du père et de la mère en grec », *REG* 59-60 (1946), p. 242.

45. Voir Fick-Bechtel, *GP*, p. 26 et Risch, *Wortbildung*, § 53.

et postérieurement, ce qui montrerait qu'ils ont été créés par analogie avec les formes des patronymes masculins (voir § 5).

Même si les anthroponymes féminins en -(ι)άδ- sont absents des textes les plus archaïques, nous trouvons un phénomène dérivationnel capital pour le développement du suffixe dans le système des anthroponymes féminins. Il s'agit de l'alternance entre une forme en -ία ou -ιδ- et une forme en -(ι)άδ-<sup>46</sup> (voir tableau 2).

TABLEAU 2

Féminins en -ία et -ιδ-	Féminins en -(ι)άδ-
Ἀχαιαί, Ἀχαιίδες <sup>a</sup> (Hom. +)	Ἀχαιιάδες (Hom. +)
Ἑλικωνίδες (Ib., fr. S151.24)	Ἑλικωνιάδες (Hés.)
Λεσβίδες (Hom.), Λεσβία (Th.)	Λεσβιάδες (Alc., fr. 130.32)
Τρωαί (Hom. +)	Τρωιάδες/Τρωάδες
Φθιώτιδες γυναῖκες (Eur.),	Φθιάς (γῆ) (Eur.)

a. L'alternance apparaît aussi en dehors des ethniques, cf. Νηιάδες (Hom., Alc., fr. 63) vs Νηῆς (Hom.).

Cette alternance dérivationnelle apparaît aussi dans le lexique commun : πελειάδες (Hom.) vs πέλειαι, σύες χαμαιυνάδες (*Od.* 10.243) vs. Σελλοῖ [...] χαμαιεῦναι (*Il.* 16.234-235), λευκή vs Λευκάς πέτρη (Hom.), εἰρώας (Corin.) vs ἠρωῖς (Pind. +).

Que cette alternance entre -α/-ιδ- et -άδ- n'est pas un trait morphologique poétique ou conditionné par le vers est confirmé par *wo-na-si* en mycénien (KN Gv 863) face à οἶνη « vigne » chez Hésiode (*Op.* 572). Par ailleurs, ce phénomène de variation dérivationnelle est bien attesté dans le vocabulaire commun de toutes époques, même pour les féminins en -α < \*-j(e)h<sub>2</sub>. Il se retrouve particulièrement dans les variantes qui désignent la femelle des animaux : χμαιράς (lesb., 1v<sup>e</sup> a. C.) vs χίμαρα, χμαιρίς « chevrette », ἀμνάς (Théocr.) vs ἀμνά, ἀμνίς « agnelle », αἰγάς vs myc. a<sub>3</sub>-za, lac. αἰζα « chèvre »<sup>47</sup>, lesb. ἀρνηάς « brebis » (cf. masc. ἀρνεῖός, ἀρνεός), πενθεράς vs πενθερά « belle-mère »<sup>48</sup>. Cette alternance

46. Voir M. Meier-Brügger, *-id-*. *Zur Geschichte eines griechischen Nominalsuffixes*, Göttingen, 1975, p. 64 et Balles, *NWIG* 1, p. 206.

47. Voir J. Méndez Dosuna, « ¿Un nuevo testimonio de αἰζα “cabra” en una lámina órfica? », dans Á. Martínez Fernández (éd.), *Estudios de epigrafía griega*, La Laguna, 2009, p. 369-375.

48. *MAMA* VII, 430.2-3 (Galatie, imp.). Voir C. Brixhe, *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Nancy, 1987, p. 77.

dérivationnelle est un phénomène de toute l'histoire du grec. En grec moderne, *αγελάδα* « vache » est un dérivé de *ἀγέλη* « troupeau », qui provient d'une forme *ἀγελάς* attestée en grec médiéval<sup>49</sup>.

Cette alternance dérivationnelle entre *-(ι)άδ-* et *-ία* apparaît très souvent dans les ethniques féminins employés comme anthroponymes (voir tableau 3).

TABLEAU 3

Féminins en <i>-ία</i>	Féminins en <i>-(ι)άδ-</i>
Ἀσία (LGPN 2, v <sup>e</sup> a. C.) <sup>a</sup>	Ἀσιάς (LGPN 5b, Cnide, iv <sup>e</sup> a. C.)
Δηλία (LGPN 2, 258 a. C.)	Δηλιάς (LGPN 2, Athènes, f. iv <sup>e</sup> a. C.)
Κασία (LGPN 3b, Larissa, ii <sup>e</sup> -i <sup>er</sup> a. C.)	Κασιάς (LGPN 5b, Myra, iii <sup>e</sup> p. C.)
Λαμία (LGPN, iv <sup>e</sup> -iii <sup>e</sup> a. C.)	Λαμιάς (LGPN 3a, Palairos, iii <sup>e</sup> a. C.)
Ῥοδία (LGPN 2, ca 330-320 a. C.)	Ῥοδιάς (LGPN 5b, Milet, ii <sup>e</sup> -iii <sup>e</sup> p. C.)
Σαμία (LGPN 2, iii <sup>e</sup> a. C. ?)	Σαμιάς (LGPN 3b, Mégare, ii <sup>e</sup> -i <sup>er</sup> a. C.)

a. Ἀσία est le nom d'une des filles de Themistoklès (Plut., *Them.* 32). Étant donné que ses sœurs s'appelaient Ἰταλία et Σύβαρις, le nom semble un toponyme, et non pas un ethnique (HPN 551). Mais pour la forme de l'ethnique, cf. myc. *po-ti-ni-ja a-si-wi-ja* /Potnijai Aswijai/.

Quant aux sobriquets, comme *Δορκάς*, *Ἰσχάς*, *Λαμπάς*, utilisés à toutes les époques, ils n'apparaissent dans le corpus analysé qu'à partir du iv<sup>e</sup> a. C. Il est difficile d'évaluer l'influence que ces noms ont pu avoir dans la diffusion du suffixe *-(ι)άδ-*, car il s'agit d'une transposition du lexique commun à la sphère de l'onomastique. Il en va de même pour *Ἑλλάς* et *Ἰάς*, qui sont isolés dans le système dérivationnel des ethniques féminins.

## 5. L'EXTENSION DE *-(ι)άδ-* COMME SUFFIXE DANS D'AUTRES SYSTÈMES

Une fois que *-(ι)άδ-* s'est établi comme suffixe dans le système des anthroponymes féminins dérivés des ethniques (*Δηλία* : *Δηλιάς*), le suffixe s'est étendu à d'autres catégories.

49. E. Trapp (éd.), *Lexikon zur byzantinischen Gräzität. Besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, 1. A-K, Vienne, 2001, s.v. *ἀγελάς*.



TABLEAU 4

Masculins -ιάδας/-ιάδης	Féminins en -(ι)άδ-
Γυρτιάδης (Hom., <i>Il.</i> 14.512)	Γυρτιάς (LGPN 3a, Sparta, iv <sup>e</sup> a. C.)
Δαλιάδας (LGPN 3a, Tanagra, 424 a. C.)	Δηλιάς (LGPN 2, iv <sup>e</sup> a. C.)
Ίλιάδης (LGPN 2, 45 a. C.)	Ίλιάς (LGPN 2, ii <sup>e</sup> a. C.)
Κασιάδης (LGPN 5a, Éphèse, 54-59 p. C.)	Κασιάς (LGPN 5a, Colophon, imp.)
Λαμιάδης (LGPN 1, Styra, v <sup>e</sup> a. C.)	Λαμιάς (LGPN 3a, Palairos, iii <sup>e</sup> a. C. ?)
Μαλιάδας (LGPN 3a, ii <sup>e</sup> a. C.)	Μηλιάς (LGPN 2, 334 a. C.)
Νησιάδης (LGPN 1, Délos, 257 a. C.)	Νησιάς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.)
Σαμιάδας (LGPN 5a, Calcédoine, iv <sup>e</sup> -iii <sup>e</sup> a. C.)	Σαμιάς (LGPN 3a, Mégare, ii <sup>e</sup> -i <sup>e</sup> a. C.)

L'usage du suffixe -ιάδας/-ιάδης avec des radicaux d'ethniques est déjà connu chez Homère : Ἀργεάδης (Ἄργος, cf. ἐναργής; *Il.* 16.417), un patronyme tiré de \*Ἀργέης, Γυρτιάδης (Hom., *Il.* 14.512), un possible patronyme en rapport avec le nom de la ville Γύρτων, Γυρτώνη en Thessalie<sup>50</sup>, Κεάδης (Κῶς, *Il.* 2.847), un patronyme de \*Κέης (cf. St. Byz. Κεῖος ou Κήϊος)<sup>51</sup>. Les noms féminins en -(ι)άδ- tirés des ethniques ont facilement intégré ce système (tableau 4).

Une fois le système masc. Σαμιάδας/Σαμιάδης : fém. Σαμιάς établi, -(ι)άδ- à pu être compris comme un suffixe patronymique qui correspondait au masculin -(ι)άδας/- (ι)άδης. D'une part, on trouve le système des formes tirées des noms de divinités ou de leurs épicleses (et qui donnent leur nom à des concours panhelléniques), comme montre le tableau 5.

TABLEAU 5

Masculins en -(ι)άδας/- (ι)άδης	Féminins en -(ι)άδ-
Ἀπολλωνιάδης (LGPN 2, 348 a. C.)	Ἀπολλωνιάς (LGPN 2, iv <sup>e</sup> a. C.)
Ἀσκληπιάδας (LGPN 3a, Argos, iv <sup>e</sup> a. C.)	Ἀσκληπιάς (LGPN 3a, Thyreion, iii <sup>e</sup> a. C.)
Διονυσιάδας (LGPN 5b, Éphèse, i <sup>e</sup> a. C. ?)	Διονυσιάς (LGPN 5a, Cumes, i <sup>er</sup> -ii <sup>e</sup> p. C.)
Δημητριάδης (LGPN 2, iv <sup>e</sup> a. C.)	Δημητριάς (LGPN 5b, Olymos, 180-160 a. C.)
Ἡλιάδας (LGPN 5b, Aspendos, ii <sup>e</sup> a. C.)	Ἡλιάς (LGPN 1, Rhodes, i <sup>e</sup> a. C.)
Ἰσιάδης (LGPN 4, 130 a. C.)	Ἰσιάς (BGU 6 1244.23, Phnebieus, 225 a. C.)

50. Voir Kamptz, *HomPN*, p. 337-338. Cf. Γύρτιος, père de Ὑρτιος (Eust., vol. III, p. 686).

51. Pour une explication de cette nouvelle formation, voir Bechtel, *HPN* 560.



Masculins en -(τι)άδας/-(τι)άδης	Féminins en -(τι)άδ-
Όλυμπιάδης (LGPN 1, Chalcis, IV <sup>e</sup> a. C.)	Όλυμπιάς (LGPN 2, IV <sup>e</sup> a. C.)
Πυθιάδης (LGPN 2, 336 a. C.)	Πυθιάς (LGPN 2, IV <sup>e</sup> a. C.)
Σεραπιάδης (LGPN 5b, Mylasa, I <sup>er</sup> a. C.-I <sup>er</sup> p. C.)	Σαραπιάς (I. Memnonion 80.2, ca 200 a. C.)

Les formes suivantes appartiennent aussi à ce système, même si le patronyme masculin correspondant n'est pas attesté dans notre corpus : Βρομιάς (LGPN 3b, Phocide, IV<sup>e</sup> a. C. ; cf. Βρομίδας), Μηνιάς (LGPN 2, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C.), Αφροδισιάς (LGPN 2, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> p. C.), Ζηνιάς (LGPN 5b, Kaunos, imp.), Διοσκουριάς (LGPN 1, Kos, hell.-imp.). De vrais patronymes féminins que l'on trouve chez les tragiques attiques et postérieurement, mentionnés plus haut (type Βορεάς, Ήλιάς) correspondent aussi à ce système.

D'autre part, des anthroponymes féminins ont été créés qui correspondent à des anthroponymes masculins issus de la troncation des composés et auxquels on ajoute le suffixe -ιάδας/-ιάδης (type Σωτιάδης), ce que montre le tableau 6.

TABLEAU 6

Masculins en -(τι)άδας/-(τι)άδης	Féminins en -(τι)άδ-
Αινεισσάδας (LGPN 3b, Larissa, 200-190 a. C.)	Αινησιάς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.)
Αλεξιάδας (LGPN 1, Kamiros, 286 a. C.)	Αλεξιάς (LGPN 1, Lindos, II <sup>e</sup> a. C.)
Δεξιάδας (LGPN 3a, Sicyone, VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> a. C.)	Δεξιάς (LGPN 5a, Érythrées, IV <sup>e</sup> a. C.)
Καρπιάδης (LGPN 2, IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> a. C. ?)	Καρπιάς (LGPN 3a, Dikaiarchia, II <sup>e</sup> a. C.)
Νικάδας (LGPN 4, Pella, IV <sup>e</sup> a. C.)	Νικιάς (LGPN 5a, Érythrée, IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> a. C.)
Νικιάδης (LGPN 2, 423 a. C.)	Νικιάς (LGPN 1, Lindos, II <sup>e</sup> a. C.)
Παντάδας (LGPN 3a, Phlionte, IV <sup>e</sup> a. C.)	Παντιάς (LGPN 5b, Halicarnasse, III <sup>e</sup> -II <sup>e</sup> a. C.)
Πειθιάδης (LGPN 2, 437 a. C.)	Πειθιάς (LGPN 1, Rhodes, III <sup>e</sup> a. C.)
Πλεῖστιάδης (LGPN 3a, Sellasia, ca 525 a. C.)	Πλεισιτιάς (LGPN 3a, Dymè, III <sup>e</sup> a. C.)
Σωτιάδης (LGPN 2, 328 a. C.)	Σωτιάς (LGPN 1, Kos, ca 180 a. C.)
Φιλιάδης (LGPN 2, 510-505 a. C.)	Φιλιάς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.)

On peut attribuer deux autres formes à ce système, comme Θεσιάς, Άγησιάς, même si les masculins correspondants en -(τι)άδας/-(τι)άδης, \*Θεσιάδας, \*Άγησιάδας/\*Ήγησιάδης, ne sont pas attestés.

L'extension de -(ι)άδ- comme forme féminine correspondant à -(ι)άδας/-(ι)άδης se trouve aussi dans d'autres systèmes moins fréquents. Le nom Ῥοδοιάς (LGPN 1, Rhodes, ca 215 a. C.) correspond probablement à un masculin non attesté \*Ῥοδοιάδας, cf. Ῥοδοῖος (LGPN 1, Rhodes, II<sup>e</sup> a. C.). La forme Χαροιάδης (LGPN 2, 440-425 a. C.) confirme cette hypothèse (voir HPN 466).

## 6. L'ALTERNANCE DE -(ι)άδ- AVEC D'AUTRES SUFFIXES FÉMININS

Le suffixe -(ι)άδ- des systèmes définis dans la section précédente apparaît comme alternative dans des séries dérivationnelles des féminins en -ώ et -ιδ- (tableau 7).

TABLEAU 7

-ώ	-ιδ-	-(ι)άδ-
Μαλιώ	Μηλίς (LGPN 2, IV <sup>e</sup> a. C.)	Μηλιάς (LGPN 2, 334 a. C.)
Πυθώ (LGPN 1, Délos, 200-209 a. C.)	Πυθίς (LGPN 5a, Lampsaque, IV <sup>e</sup> a. C. ?)	Πυθιάς (LGPN 2, IV <sup>e</sup> a. C.)
Αἰνησώ (LGPN 3a, Lipara, IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> a. C.)	Αἰνησίς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.)	Αἰνησιάς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.)
Ἀλεξώ (LGPN 3b, Halai, IV <sup>e</sup> a. C.)	Ἀλεξις (LGPN 3b, III <sup>e</sup> a. C. ?)	Ἀλεξιάς (LGPN 1, Lindos, II <sup>e</sup> a. C.)
Φιλώ (LGPN 1, Érétrie, IV <sup>e</sup> a. C.)	Φιλίς (LGPN 5b, Cnide, IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> a. C.)	Φιλιάς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.)

À partir des ces séries -(ι)άδ- a pu être aussi employé dans les systèmes des sobriquets et des formes raccourcies, comme alternative à -ώ et -ιδ-.

### Sobriquets :

Βατιάς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.) : Βατίς (LGPN 5a, Ilion, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> a. C.), Βατιώ (LGPN 5b, Milet, II<sup>e</sup> a. C.)<sup>52</sup>.

Βιτιάς (LGPN 1, Kos, ca 200 a. C.) : Βιτιτίς (LGPN 1, Kos, f. III<sup>e</sup> a. C.)<sup>53</sup>.

52. Cf. βατίς, le nom d'un oiseau (Arist, HA 592b). Voir Curbera, *art. cit.*, p. 121-122.

53. Voir pour ce nom J. Curbera, *art. cit.*, p. 124-125. Βιτιάς (4 exemples) est connu des régions orientales et des îles de la mer Égée (Caria et Kos). L'exemple à Athènes est douteux. Même si un masculin Βιτιάς n'est pas attesté ailleurs, la forme est possible.

Κοριττάς (*LGPN* 1, Kos, ca 200 a. C.) : Κοριττώ et Κοριττίς (même femme dans le mime 6 d'Héronidas)<sup>54</sup>.

Μιννιάς (*LGPN* 3b, Béotie, hell.) : Μιννίς (*LGPN* 5b, 320-300 a. C.),

Μιννώ (*LGPN* 4, Pella, iv<sup>e</sup> a. C.)<sup>55</sup>.

Ληνιάς (*LGPN* 1, Astypalée, iii<sup>e</sup>-ii<sup>e</sup> a. C.) : Ληνίς (*HPN* 518).

Φιλιστιάς; (*LGPN* 5b, ii<sup>e</sup> a. C.) : Φιλιστίς, Φιλίστα (*HPN* 511).

Τιμάς (*LGPN* 3b, Delphes, 164 a. C.?) vs Τίμα (*LGPN* 3b, Oropos, vi<sup>e</sup> a. C.), Τιμώ, Τιμίς.

*Formes raccourcies :*

Εὐπάς (*LGPN* 3b, Échédameia, 194 a. C.) est sans doute une forme raccourcie de Εὐπάτρα. On ne connaît pas de \*Εὐπῶ ou \*Εὐπίς, mais la série a pu exister, cf. Κλευπώ (*LGPN* 4, Thessalonique, iii<sup>e</sup> p. C.) et Κλεουπώ (*LGPN* 3b, Larissa, imp.).

Ἵνασιάς (*LGPN* 1, Kition, iii<sup>e</sup> p. C.) : Ἵνασίς (*LGPN* 1, Paphos, v<sup>e</sup> a. C.).

Ἄρσάς (*LGPN* 1, Héraklion, imp.) peut être interprété de la même manière. Il faudrait supposer à côté du masculin Ἄρσίας (*LGPN* 1, Olonte, ii<sup>e</sup> a. C.), forme raccourcie de Ἄρσίλοχος *vel sim.*, un féminin \*Ἄρσίς (cf. Σωτίς) en alternance avec Ἄρσάς.

Dans la plupart des cas, ces noms ne peuvent pas intégrer les systèmes définis au § 5 et par conséquent une interprétation de -(ι)ᾶδ- comme patronymique est moins sûre. Or on hésite devant quelques cas : Σιμάς (*LGPN* 3a, Palairos, iii<sup>e</sup> a. C.) : Σιμώ (*LGPN* a, Colophon, iv<sup>e</sup> a. C.), mais aussi Σιμάδεξ (*LGPN* 1, Styra, v<sup>e</sup> a. C.).

Dans le système des noms féminins, le suffixe -(ι)ᾶδ- se trouvait souvent à côté de variantes en -ία, tout d'abord dans les ethniques, Δηλία : Δηλιάς, mais aussi dans les théophores, Ἀπολλωνία : Ἀπολλωνιάς, et les formes raccourcies, Σωτία : Σωτιάς. À partir de ces alternances, on a créé des variantes en -(ι)ᾶδ- de tout nom terminé en -α bref et -α/η. Ce nouveau système ne se trouve qu'à partir du i<sup>er</sup> a. C. (tableau 8).

54. Cf. respectivement Herond. 6.12+ et .46. Pour la terminaison -ιτος, avec gémination expressive -ιττος, voir Bechtel, *op. cit.*, p. 64, n. 63 et Masson, *OGS* III, p. 137-139.

55. Voir J. Curbera, *art. cit.*, p. 133.

TABLEAU 8

Féminins en -(ι)α et -(ι)α / -(ι)η	Féminins en -(ι)άδ-
Ἀσκληπιοδώρα (LGPN 2, 336 a. C.)	Ἀσκληπιοδωράς (MAMA X, 529.2-3, Tiberiopolis, imp.)
Δόξα (LGPN 2, 1 <sup>ve</sup> a. C.)	Δοξάς (IG II <sup>2</sup> 7897, 1 <sup>er</sup> p. C.) <sup>a</sup>
Ἐλπιδία (LGPN 2, 1 <sup>er</sup> p. C.)	Ἐλπιδιάς (LGPN 5a, Syllantenoï, 1 <sup>er</sup> p. C. ?)
Ἐπιμέλεια (LGPN 3a, Laconie, 1 <sup>er</sup> a. C.)	Ἐπιμελεάς (LGPN 4, Sirrha, 136 p. C.)
Εὐπάτρα (LGPN 3b, Azoros, 1 <sup>ve</sup> a. C.)	Εὐπατράς (LGPN 3b, Delphes, 53-39 a. C.)
Κύριλλα (LGPN 1, Mytilène, imp.)	Κυριλ(λ)άς (LGPN 4, Périnthe, 1 <sup>er</sup> p. C.)
Μηνοφίλα (LGPN 5a, Éphèse, 1 <sup>er</sup> -1 <sup>er</sup> p. C.)	Μηνοφιλιάς (Steinepigramme 16/23/13.8-9, Aizanoi, 310 p. C.)
Ματροδώρα (LGPN 5a, Chalcédoine, 1 <sup>ve</sup> -1 <sup>er</sup> p. C.)	Μητροδωράς (LGPN 5a, Charakipolis, 182 p. C.)
Ποταμία (LGPN 5a, Pergame, 1 <sup>er</sup> -1 <sup>er</sup> p. C.)	Ποταμιάς (LGPN 5a, Nicée, 1 <sup>er</sup> p. C. ?)
Τρυφῶσα (LGPN 4, Byzance, 1 <sup>er</sup> a. C.)	Τρυφωσάς (LGPN 5a, Sardes, 1 <sup>er</sup> p. C.)

a. Femme de Ἄγκυρα en Galatie.

Cette flexion apparaît aussi pour des noms latins et sémitiques : Ἀνωιάς, Μαριάς (LGPN 1, 1<sup>er</sup> p. C.)<sup>56</sup>. Les alternances du tableau 8 sont responsables de la création analogique d'un type nouveau en Asie Mineure : Μητροδώρα : Μητροδωράς :: Τυχής : Τυχῆδος<sup>57</sup>. Ces deux flexions, -(ι)άδ- et -ηδ-, auraient été motivées par le désir d'éviter les anomalies provoquées dans la flexion des thèmes en -α bref et -α/-η par différents procès phonologiques du grec tardif<sup>58</sup>. Certains faits laissent entrevoir comment le phénomène s'est développé en provoquant des anomalies. Dans une épigramme d'époque impériale trouvée à Rome, la défunte, originaire d'Aramée, est appelée Ὀλυμπία et Ὀλυμπιάδι<sup>59</sup>. La fin du vers est Σωτᾶς Ὀλυμπιάδι πέποικα, où l'avant-dernière syllabe de Ὀλυμπιάδι peut être comprise comme lourde, ce qui indiquerait un type flexionnel particulier qui combine la voyelle longue de -ία et la dentale de -(ι)άδ-<sup>60</sup>.

56. Cf. aussi Ἰουλιάς, Τερτιάς, Παυλάς, Πωλλάς, Πλωτεινάς, Αἰμιλιάς. Voir J. et L. Robert, *BE* 1974, n° 330, p. 238, avec des références antérieures.

57. Sauf erreur, ce type de flexion n'est pas connu des grammairiens anciens.

58. Voir Brixhe, *op. cit.*, p. 76-77 et Id., « Linguistic Diversity in Asia Minor during the Empire: Koine and Non-Greek Languages », dans E. J. Bakker (éd.), *A companion to the ancient Greek language*, Oxford, 2010, p. 238.

59. *IGUR* 1287.

60. Voir W. U. Dressler, « Zu den sigmatischen Nominativbildungen und der Dentalflexion von Frauennamen auf -α, -η », *WS* 79, (1966), p. 264 et son accentuation Εὐτυχιᾶδι, Μητροδωρᾶδι, etc.

À propos de cette dernière alternance, Μητροδώρα : Μητροδώρας, il faut mentionner la question du suffixe -ᾰδ- dans la catégorie des *Lallnamen* qui sont très fréquents en Asie Mineure. On a déjà mentionné le cas de Μαῖάς à côté de Μαῖα/Μαῖη chez les poètes (voir § 4), qui est similaire à l'alternance ἄμμά à côté de ἄμμάς « mère, nourrice »<sup>61</sup>. Νανάς apparaît assez tôt à Athènes (*LGPN* 2, II<sup>e</sup> a. C.), à côté de Νανίς (*LGPN* 2, IV<sup>e</sup> a. C.), et peut répondre à ce système marginal<sup>62</sup>. Par ailleurs, en Asie Mineure, Αμ(μ)ας (*MAMA* VII, 478.1, *Kōtū Uşak*, Galatie, imp.) apparaît en alternance avec des formes en Αμ(μ)α sans une flexion en dentale, cf. aussi Τατας (gen. Ταταδος, dat. Ταταδι) à côté de Τατα, Νανας (gen. Ναναδος) à côté de Νανα (gen. Νανας). Or, il n'est pas toujours sûr que l'on ait ici un suffixe -(ι)ᾰδ-, et non une terminaison à voyelle longue. Ces noms apparaissent dans des régions anatoliennes, où l'usage des *Lallnamen* est plus fréquent et où une flexion en -αδ- apparaît aussi pour des masculins : Μασας, Μασαδι (*Zgusta, KPN* § 875-2)<sup>63</sup>, Μουναδι (*Zgusta, KPN* § 983-2), Μας, Μαδι (*Zgusta, KPN* § 839-2), Τας, Ταδι (*Zgusta, KPN* § 1493-3). Les deux syllabes initiales de Ταταδος dans une épigramme de Lydia occupent les deux premières positions d'un hexamètre<sup>64</sup>. Par ailleurs, dans certaines régions d'Anatolie à basse époque des noms féminins ont changé leur flexion sous l'influence des masculins : Ματρωνιλᾰτι (*LGPN* 5b, Flaviopolis, imp.), Οὐαλεριᾰτι (*LGPN* 5b, Anazarbe, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> p. C.)<sup>65</sup>.

## 7. ANTHROPONYMES PARTICULIERS EN -(ι)ᾰδ-

Il y a quelques noms de notre corpus qui échappent à toute analyse sûre : Ἀβάς est attesté à Milet pour des femmes crétoises et pourrait

61. *ISmyrna* 553.7.

62. Cf. νᾰνος « nain », νανίον « roupée », mais aussi νάνναν· τὸν τῆς μητρὸς ἢ τοῦ πατρὸς ἀδελφόν· οἱ δὲ τὴν τούτων ἀδελφήν (Hsch., v 53 Latte) et νάννη· μητρὸς ἀδελφή (Hsch., v 57 Latte).

63. Voir Robert, *Noms indigènes*, p. 258 pour l'origine indigène de Μασας en Lycie et en Pisidie.

64. *TAM* 5.760. Le mot grec τατᾰ « père », « mère » présente une deuxième syllabe lourde, cf. Herondas 3.79 et *AP* XI, 68.4 (Myrinos, I<sup>er</sup> a. C.).

65. Voir C. Brixhe, *op. cit.*, p. 129, n. 104.

correspondre à un ethnique ou un *Lallname* carien<sup>66</sup>; Βορκάς (*LGPN* 5b, Iulia Gordos, imp.) pourrait être une forme sémitique, bien qu'une interprétation grecque semble possible<sup>67</sup>. Quant à Κωνάς (*LGPN* 5a, Hypaipa, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> a. C.), il pourrait être expliqué comme un sobriquet grec<sup>68</sup>, mais la forme est très isolée. D'autre part, il n'est pas totalement assuré que le nominatif Δασχάς (*LGPN* 4, Panticapée, I<sup>er</sup> a. C.) corresponde à une forme à suffixe -(ι)άδ-, comme montre le vocatif Δασχαι (*CIRB* 306)<sup>69</sup>.

Mais certaines formes en apparence difficiles à comprendre du point de vue de la dérivation deviennent claires à la lumière des différents systèmes décrits plus haut (§ 5).

### 7.1. Ἀρετιμιάς

Dans une épitaphe du III<sup>e</sup> a. C., écrite par Héraclite d'Halicarnasse, l'ami de Callimaque, il est question d'une femme morte à l'accouchement de ses deux bébés :

Ξεῖν', Ἀρετιμιάς εἰμι· πάτρα Κνίδος· Εὐφρονος ἦλθον/ εἰς λέχος·  
ὠδίνων οὐκ ἄμορος γενόμαν

« Passant, je suis Arétémias. Cnide est ma patrie. J'ai partagé le lit d'Euphrôn. Je n'ai pas été ignorante des douleurs de l'accouchement » (*HE* 1939 = *AP* 7.465, v. 5-6).

Le nom de la femme est transmis de deux façons par les deux collections médiévales d'épigrammes : ἀρετιμιάς Pl., ἀρετιμιάς P, εἰς τὴν αὐτὴν γυναῖκα Ἀρετιμίαν (lemme de P.).

Un peu plus tard, Antipater de Sidon (II<sup>e</sup> a. C.) a composé une épigramme inspirée de toute évidence par celle d'Héraclite :

66. Cf. peut-être la variante Ἀβίς (*Milet* I, 3, 38u.6), corrigé par l'éditeur en Ἀβ<ά>ς. Pour la première hypothèse, voir *HPN* 560. Pour la seconde, voir R. Hitchman, « Carian Names and Crete », dans *Onomatologos*, p. 47.

67. C'est peut-être un nom sémitique, cf. Βορκιος et Βορκεας; voir E. Puech, « Inscriptions funéraires palestiniennes. Tombeau de Jason et ossuaires », *RBi* 90 (1983), p. 527, avec références. S'agit-il peut-être d'un nom tiré d'une variante de βροκός· μωρός· Ἑλληνης (Hsch., β 1182 Latte), βρόκων· ἀμαθῆς, ἀπαίδευτος (Hsch., β 1192 Latte)?

68. En rapport avec κῶνος? Cf. Κωνέας (*LGPN* 3a, Héraclée, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C.).

69. Voir Zgusta, *PNS*, n° 632, sans interprétation.

Ἦ πού σε χθονίας, Ἀρετημιάς, ἐξ ἀκάτοιο/Κωκυτοῦ θεμέναν ἴχνος  
ἐπ' αἰόνι, /οἰχόμενον βρέφος ἄρτι νέον φορέουσιν ἀγοστῶ, /ῶκτειραν  
θαλαραὶ Δωορίδες εἰν Αἴδα

« Certes, lorsque toi, Arétémias, descendue de la barque infernale, tu as suivi la trace du Cocyte pour toujours, portant dans tes bras un tout petit enfant qui venait de mourir, de jeunes Doriennes dans l'Hadès ont eu pitié de toi » (*HE 524-527 = AP 7.464*, vv. 1-4).

La variation des manuscrits est identique à celle de l'épigramme d'Héraclite : ἀρετημιάς Pl., ἀρετιμιας P., εἰς Ἀρετιμίαν τὴν Κνιδίαν μετὰ τό τεκεῖν τελευτήσασαν (lemme de P.).

Dans les deux cas, les éditeurs modernes ont tous adopté la leçon Ἀρετημιάς de la collection de Planude, qui était d'ailleurs la seule connue jusqu'à la découverte de la collection dite « Palatine ». Ἀρετημιάς serait alors une erreur banale dû à la prononciation itaciste. Or, le nom Ἀρετημιάς se dérobe à toute interprétation satisfaisante. U. von Willamowitz a écarté les formes transmises et a proposé Ἀρτιμιάς, qui serait une forme féminine du masculin Ἀρτίμμης, un nom d'origine carienne<sup>70</sup>. Mais -(ι)άδ- comme suffixe des noms indigènes ne semble pas attesté au III<sup>e</sup> a. C. dans la région.

Il est possible cependant de défendre la leçon Ἀρετημιάς transmise. On partirait d'un composé \*Ἀρετοτίμα, qui n'est pas attesté, mais dont la formation semble possible à côté d'autres noms, comme Ἀρετοκλῆς et Ἀρετόφιλος. En fait, les composés féminins avec les radicaux de \*Ἀρετοτίμα dans l'ordre inverse sont bien attestés : Τιμαρέτα (Cyrène, Arcadie, Élide), Τιμαρέτη (Paros), et la forme raccourcie Τιμαρώ (Melos, Paros)<sup>71</sup>.

Ensuite, dans \*Ἀρετοτίμα se serait produite l'haplologie par superposition de la syllabe -το- : \*Ἀρετοτίμα > \*Ἀρετίμα. Le phénomène a plusieurs parallèles : \*Ἀκεστότιμα > Ἀκεστίμα (*LGN 1*, Anaphè, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C.), \*Ἀγεστοτίμα > Ἀγεστίμα (*LGN 1*, Kasos, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> a. C.), \*Ἀριστότιμος > Ἀρίστιμος (*LGN 1*, Samos, III<sup>e</sup> a. C.), \*Χραιοστοτιμίδας > Χραιοστιμίδας (*LGN 3b*, Tanagra, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> a. C. ?). La forme à syncope \*Ἀρετίμα aurait pu alterner avec la forme \*Ἀρετιμής, comme dans les cas de Ἐυνόμα vs Ἐυνομής, Θεοφίλα/Θεοφίλη vs Θεοφιλής, Θεοδώρα vs

70. Voir U. v. Willamowitz-Moellendorff, *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos*, Berlin, 1924, vol. 2, p. 122-123.

71. Voir aussi le composé tardif φιλάρετος.

Θευδωρίς, Κλειτομάχα vs Κλειτομαχίς, etc.<sup>72</sup> Il faut donc supposer une variation suffixale \*Ἀρετιμίς vs Ἀρετιμιάς à Cnide, comme dans le cas d'autres formes raccourcies : Ἀλεξίς (LGPN 1, Lindos, ca 115 a. C.) vs Ἀλεξιάς, Αἴνησίς (LGPN 1, Kos, ca 200a. C.) vs Αἴνησιάς, etc. (voir § 6).

## 7.2. Ἀργονιάς

Dans trois copies des inventaires annuels du sanctuaire d'Artémis Brauronia à Athènes (*post* 344 a. C.), nous trouvons les *ex-voto* et les noms des femmes qui les ont dédiés. Parmi ces noms apparaît une Ἀργονιάς<sup>73</sup>. Comme F. Bechtel l'avait vu (HPN 58), Ἀργονιάς est en relation avec le nom béotien masculin Ἀργουνίων (LGPN 3b, Κοπαί, III<sup>e</sup> a. C.) et le nom féminin Ἀργουνίς (LGPN 3b Étéonos/Skaph(1)ai < Eleusis, IV<sup>e</sup> a. C.).

De toute évidence, Ἀργονιάς, Ἀργουνίων et Ἀργουνίς, dérivent d'un radical attesté dans une notice d'Étienne de Byzance, tirée de plusieurs sources (notamment Aristophane de Béotie et probablement Hérodien)<sup>74</sup> et qui présente dans la tradition manuscrite du lexique les formes suivantes :

a) Formes à consonne simple : le toponyme Ἀργύνειον et l'épiclèse d'Aphrodite Ἀργουνίς.

b) Formes à gémation : l'épiclèse d'Aphrodite Ἀργυννίς, le nom de héros Ἄργυννος et le nom du fondateur Ἀργύννιος<sup>75</sup>.

Du point de vue de la graphie, Ἀργουνίων et Ἀργουνίς dans les documents épigraphiques présentent un trait béotien bien connu. En revanche, <ο> pour <ω> dans Ἀργονιάς est un trait moins fréquent, mais il apparaît

72. Les féminins en -τιμα présentent assez souvent des formes raccourcies où la nasale est tombée : Πολυτίμα/Πολυτίμη > Πολυτίς, Ἐμπεδοτίμη > Ἐμπεδοτίς, Δαμοτίμα > Δαμοτίς.

73. IG II<sup>2</sup>, 1517, I.153; IG II<sup>2</sup>, 1514, I.47; IG II<sup>2</sup>, 1516, I.25.

74. Ἄργυννος, υἱὸς Πεισιδικῆς τῆς Λεύκωνος τοῦ Ἀθάμαντος τοῦ Σισύφου τοῦ Αἰόλου, ἐρώμενος Ἀγαμέμνονος, Βοιωτὸς, ὃς ἀνιὼν εἰς τὸν Κηφισσοῦν τελευτᾷ. ἀφ' οὗ Ἀργυννίδα τὴν Ἀφροδίτην ἐτίμησε. λέγεται καὶ Ἀργουνίς. Ἀριστοφάνης δὲ Ἀργύνειον διὰ διφθόγγου. ὁ οἰκίτωρ Ἀργύννιος (Ét. Byz., a 402 Billerbeck). Cf. *FGrHist* 379 F 9 pour le texte d'Aristophane de Béotie. A. Lentz a intégré la notice d'Étienne dans divers passages de sa reconstruction des fragments d'Hérodien (Herod., vol. 3.1, p. 96, 175, 364, 522 et vol. 3.2, 478).

75. Le toponyme [Ἀργύννιον ἱερόν], qui serait le lemme chez Étienne de Byzance, est une reconstruction d'A. Meineke.



dans certains documents béotiens d'époque hellénistique dans l'onomastique : Γλαφ|ο<ρ>ίδαο pour Γλάφυρ- (*LGN 3b*, Akraiphia, 230-210 a. C.), Μικόλος pour Μικύλος à Orchomène (*LGN 3b*, III<sup>e</sup> a. C.)<sup>76</sup> et Chéronée (*LGN 3b*, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> a. C.). Le lexique présente aussi <ο> pour <υ> depuis le IV<sup>e</sup> a. C. : σκόφοι = σκύφοι<sup>77</sup> et ἐμπορίδια = \*ἐμυρίδια « sacrifices de feu » à Thespies<sup>78</sup>, θοσίης = θυσίαις à Lébadée<sup>79</sup>.

D'après une explication qui date du XIX<sup>e</sup> siècle et qui a été récemment ressuscitée, Ἀργυννίς correspond à l'adjectif védique *árjuna-* (<\*h<sub>2</sub>rǵun-o-), fém. *árjunī-* (<\*h<sub>2</sub>rǵun-ih<sub>2</sub>) « étincelant », qui est utilisé comme adjectif de l'Aurore dans le *Rig Veda* : *árjuni úśah* (*RV* 1.49.3) « étincelante Aurore »<sup>80</sup>. D'après M. Janda, la géminée de la forme Ἀργυννίς s'explique en grec phonologiquement : \*h<sub>2</sub>rǵun-ih<sub>2</sub> > \*argunja- > \*argunna. Ce serait donc le reste de l'évolution attendue de la séquence -ih<sub>2</sub> après syllabe légère, cf. la terminaison des participes -υῖα < \*-us-ja, par opposition à la séquence après syllabe lourde. Cela voudrait dire que Ἀργυννίς a remplacé \*Ἀργυννα.

À mon avis, c'est peu vraisemblable. En effet, après les voyelles *e*, *i* et *u* les groupes de \*r ou \*n + \*j aboutissent à une gémination exclusivement en lesbien et en thessalien. Le béotien présente en revanche un allongement compensatoire : ἀγείρω (Cor.), ἀγίρμεν (*IG VII*, 4136.4). Sauf erreur, il n'y a aucun exemple du groupe -ur/nj- en béotien, mais il n'y a pas de raison de postuler un développement différent. Puisque la graphie <ο> au lieu de <υ> apparaît exclusivement pour /u/ bref (cf. Μικόλα à Thespies, θοσίης à Chéronée, etc.), on doit écarter une évolution à partir d'un groupe \*-nj-, car on s'attendrait à une voyelle longue en béotien. Enfin, si les formes à consonne simple (Ἀργονιάς, Ἀργουνίς et Ἀργουνίων) et les formes à géminées (Ἀργυννίς et Ἀργυννος) sont en rapport, comme il est évident, il semble impossible de justifier une réduction secondaire de la géminée.

76. L'accentuation Μικόλος des éditeurs du *LGN 3b* est fautive.

77. *IThesp.* 38.8 (ca 386 a. C.).

78. Voir A. Alonso Déniz, « Offrandes funéraires à Thespies : les ἐμπορίδια “sacrifices par le feu” » dans *IThesp.* 215 », *REG* 129 (2016), p. 63-83.

79. *IG VII*, 3083.25 (III<sup>e</sup> a. C.)

80. Voir W. Sonne, « Eos. Aphrodite », *KZ* 10 (1861), p. 350, M. Janda, « Die indogermanische Göttin der Morgenröte als Namenspatronin », *BN* 41 (2006) et D. Kölligan, « Aphrodite of the Dawn », *Letras Clássicas* 11 (2007), p. 119-121.

Ces objections incitent à postuler une histoire différente pour la série d'anthronymes Ἀργονιάς, Ἀργουνίς et Ἀργουνίων. Une piste se trouve dans un passage de Pline, où parmi un groupe de cités de la Locride occidentale, dont on ignore la localisation précise, figure une localité appelée *Arguna*<sup>81</sup>. Cette forme présente la terminaison attendue en grec ancien pour un féminin qui correspond à un masculin thématique : à un masculin \*ἄργυρος correspondrait un fém. \*ἄργυνᾶ. En effet, l'adjectif de la même racine, \*h<sub>2</sub>gr-ó- > dissimilé en \*argó-, se réalise en masc. ἄργός et fém. ἀργή. Il faut donc partir d'un toponyme béotien \*Ἀργύνα (γᾶ, χώρα) ou \*Ἀργυνον (ὄρος, πεδῖον). Toutes les formes à consonne simple s'expliquent alors facilement : Ἀργουνίς est un ethnique féminin (\*Ἀργυνίς) employé comme anthroponyme, Ἀργονιάς est la forme dérivée de l'ethnique masculin \*Ἀργύνιος (cf. Δηλιάς et § 4), et Ἀργουνίων présente un suffixe banal (voir *HPN* 548-549)<sup>82</sup>. L'épiclèse d'Aphrodite dans la région a donc dû être \*Ἀργυνίς ou \*Ἀργονίς, dérivé du toponyme. L'assimilation de l'épiclèse \*Ἀργύνα « étincelante » d'une tradition indo-européenne ancienne à la forme locale \*Ἀργυνίς ne pose pas de problèmes. Quant à la géminée de Ἄργυρονος (nom du héros) et de Ἀργυννίς (épiclèse d'Aphrodite) des sources indirectes, elle doit être secondaire<sup>83</sup>. On pourrait supposer qu'elle s'explique par la gémination propre des sobriquets et des noms raccourcis (cf. Σθέωνων, Δίωνος, etc.) et le nom de la déesse \*Ἀργυνίς s'y est assimilé. Une autre possibilité serait d'y voir une interférence avec l'adjectif éolien et homérique ἄργεννος < \*\*h<sub>2</sub>erǵ-es-no-, de sens très proche.

81. *Proximi Aetolis Locri cognominantur Ozolae, immunes. oppidum Oeanthe, portus Apollinis Phaestii, sinus Crisaeus; intus oppida Argyna, Eupalia, Phaestum, Calamius.* (Pl., *HN* IV.7). Voir l'analyse du passage par L. Lerat, *Les Locriens de l'Ouest*, Paris, 1952, p. 52-54.

82. La forme Ἀργύνειον, nom probable d'un sanctuaire, qu'Étienne de Byzance cite d'après Aristophanès de Béotie, répondrait peut-être à un ethnique \*Ἀργυνεύς. A. Lentz dans son édition d'Hérodien corrige le texte d'Étienne et présente Ἀργύνειον, ce qui n'est pas assuré.

83. Lycimnos de Chios (*PMG* fr. 768), Phanoklès (fr. 5 Powell) et Euphoriôn (fr. 90.9 Benjamin Acosta-Hughes et Christophe Cusset). Pour une discussion détaillée des sources, voir F. D'Alfonso, « Afrodite Arginnide. Un mito beotico », dans L. Bombardieri, T. Braccini et S. Romani (éd.), *Il trono variopinto. Figure e forme della Dea dell'amore*, Alessandria, 2014, p. 83-108.

## CONCLUSIONS

Le suffixe  $-(\iota)\acute{\alpha}\delta-$  s'est introduit dans le système des anthroponymes féminins grecs au  $v^e$  *a. C.* à partir de l'usage de certains ethniques qui présentaient ce suffixe. Sa diffusion comme terminaison productive est liée à son intégration dans trois systèmes dérivationnels : les féminins en  $-(\iota)\acute{\alpha}\delta-$  qui correspondent à des masculins en  $-(\iota)\acute{\alpha}\delta\alpha\varsigma/-(\iota)\acute{\alpha}\delta\eta\varsigma$  (anciens patronymes) dérivés des ethniques, des théophores et des noms composés raccourcis. Cela justifie l'extension de  $-(\iota)\acute{\alpha}\delta-$  comme suffixe alternatif de terminaisons plus populaires, comme  $-\acute{\omega}$  et  $-\acute{\iota}\delta-$ , dans des sobriquets et dans quelques formes raccourcies. Grâce aux variations suffixales  $-\acute{\omega}$ ,  $-\acute{\iota}\delta-$  et  $-(\iota)\acute{\alpha}\delta-$  nous arrivons au stade final dans la diffusion du suffixe à l'époque tardive, lorsque tout nom féminin terminé en  $-\alpha$  bref ou  $-\alpha/-\eta$  peut avoir une forme alternative en  $-(\iota)\acute{\alpha}\delta-$ .

Bref, l'analyse du suffixe et de sa diffusion montre un mécanisme d'intégration lié en partie au développement de  $-(\iota)\acute{\alpha}\delta-$  dans d'autres domaines du lexique, comme les ethniques et quelques mots féminins du vocabulaire commun, mais elle permet aussi de constater des caractéristiques particulières de la dérivation du système des anthroponymes féminins en grec ancien.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALONSO DÉNIZ, A. « Offrandes funéraires à Thespies : les  $\acute{\epsilon}\nu\pi\omicron\rho\acute{\iota}\delta\iota\alpha$  "sacrifices par le feu" dans *IThesp.* 215 », *REG* 129 (2016), p. 63-83.
- BRIXHE, C., *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Nancy, 1987.
- , « Linguistic Diversity in Asia Minor during the Empire: Koine and Non-Greek Languages », dans E. J. BAKKER (éd.), *A Companion to the Ancient Greek Language*, Oxford, 2010, p. 228-252.
- BUCHHEIT, V., « Feigensymbolik im antiken Epigramm », *RhM* 103 (1960), p. 200-229.
- BUCK, C. D. et PETERSEN, W., *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives Arranged by Terminations with Brief Historical Introductions*, Chicago, 1945.
- , « Les noms du mari et de la femme, du père et de la mère en grec », *REG* 59-60 (1946), p. 219-26.
- CURBERA, J., « Simple Names in Ionia », dans *PNAA*, p. 107-143.
- D'ALFONSO, F., « Afrodite Arginnide. Un mito beotico », dans L. BOMBARDIERI et al. (éd.), *Il trono variopinto. Figure e forme della Dea dell'amore*, Alessandria, 2014, p. 83-108.

- DRESSLER, W. U., « Zu den sigmatischen Nominativbildungen und der Dentalflexion von Frauennamen auf -α, -η », *WS* 79 (1966), p. 263-272.
- HECKEL, W., « Polyxena, the mother of Alexander the Great », *Chiron* 11 (1981), p. 79-86.
- HENDERSON, J., *The Maculate Muse. Obscene Language in Attic Comedy*, New York - Oxford, 1991.
- HITCHMAN, R., « Carian Names and Crete », dans *Onomatologos*, p. 45-58.
- JANDA, M., « Die indogermanische Göttin der Morgenröte als Namenspatronin », *BN* 41 (2006), p. 13-21.
- JORDAN, D. R., « New Greek curse tablets (1985-2000) », *GRBS* 41 (2000), p. 5-46.
- KANAVOU, N., *Aristophanes' Comedy of Names. A Study of Speaking Names in Aristophanes*, Berlin - New York, 2011.
- KLAFFENBACH, G., « Epigraphische Miszellen », dans G. E. MYLONAS, et D. RAYMOND (éd.), *Studies Presented to D. M. Robinson on His Seventieth Birthday*, Saint Louis (MO), 1953, p. 289-297.
- KÖLLIGAN, D., « Aphrodite of the Dawn », *Letras Clássicas* 11 (2007), p. 119-120.
- KRITZÁS, C. B., « Ετυμολογικές παρατηρήσεις σε νέα επιγραφικά κείμενα του Άργους », dans *Φωνές*, p. 135-160.
- LAUFFER, S., « Inschriften aus Boiotien », *Chiron* 6 (1976), p. 11-51.
- LERAT, L., *Les Locriens de l'Ouest*, Paris, 1952.
- MASSON, O., « Résumé des conférences », *Annuaire de la IV<sup>e</sup> section (Sciences historiques et philologiques) de l'École pratique des hautes études* (1966-1967), p. 169-173.
- MEIER-BRÜGGER, M., *-id-. Zur Geschichte eines griechischen Nominalsuffixes*, Göttingen, 1975.
- , « Zu Griechisch ἀρήν und κῆός », *HS* 103 (1990), p. 26-29.
- MÉNDEZ DOSUNA, J., « ¿Un nuevo testimonio de αἴζα “cabra” en una lámina órfica? », dans Á. MARTÍNEZ FERNÁNDEZ (éd.), *Estudios de epigrafía griega*, La Laguna, 2009, p. 369-375.
- OLSEN, B. A., *Women in Mycenaean Greece. The Linear B Tablets From Pylos and Knossos*, Milton Park, 2014.
- PARKER, L. P. E., *The Songs of Aristophanes*, Oxford, 1997.
- PARKER, V., « Die Aktivitäten der Mykenäer in der Ostägäis im Lichte der Linear B Tafeln », dans S. DEGER-JALKOTZKY et al. (éd.), *Florent Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.-5. Mai 1995*, Vienne, 1999, p. 496-502.
- PUECH, E., « Inscriptions funéraires palestiniennes. Tombeau de Jason et ossuaires », *RBi* 90 (1983), p. 481-583.

- RAU, J., « The derivational history of the greek stems in -άδ- », *MSS* 64 (2004 [2010]), p. 137-173.
- RISCH, E., « Rund um eine pompejanische Wandinschrift », *MH* 32 (1975), p. 107-114 = *Kleine Schriften*, Berlin - New York, 1981, p. 592-598.
- ROBERT, J. et ROBERT, L., « Bulletin épigraphique », *REG* 87 (1974), p. 186-340.
- SONNE, W., « Eos. Aphrodite », *KZ* 10 (1861), p. 321-366.
- THREATTE, L., *The grammar of Attic inscriptions*, II. *Morphology*, Berlin - New York, 1996.
- TRAPP, E. (éd.), *Lexikon zur byzantinischen Gräzität. Besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, 1. *A-K*, Vienne, 2001.
- TRIBULATO, O., *Ancient Greek Verb-Initial Compounds. Their Diachronic Development within the Greek Compound System*, Berlin - New York, 2015.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. v., *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos*, Berlin, 1924.
- WILLEMSEN, F., « Die Fluchtafeln », dans W. K. Kovacsovics *et al.* (éd.), *Die Eckterrasse an der Gräberstrasse der Kerameikos*, Berlin, 1990, p. 142-151.